

Rocca di Papa, 20 janvier 1981

Les mystères du chapelet

Ce que je voudrais vous confier, c'est la manière dont je dis le chapelet.

Le chapelet est entrecoupé de ce que l'on appelle les « mystères » qui rappellent des événements bibliques, proposés à notre méditation. Je pense donc que, le voyant ainsi, nos frères non catholiques pourront aimer le chapelet, s'ils ne l'aiment déjà. Les maîtres spirituels disent qu'on peut réciter les 'Je vous salue Marie' presque machinalement et penser au mystère que l'on a mentionné au début de la dizaine du chapelet.

J'ai essayé et j'ai vu qu'en pensant à ces mystères je faisais une sorte de révision de tout notre idéal. Et je me suis dit : « C'est cela qu'il nous faut. » Ainsi chaque matin, je me remets en mémoire tous mes devoirs.

Les mystères joyeux

Commençons avec les mystères que l'on appelle « joyeux », c'est-à-dire ceux qui sont porteurs de joie. Dans le premier, que médite-t-on ? *La visite de l'ange à Marie* ; on médite l'Incarnation. Je pense alors tout de suite au Verbe de Dieu qui s'est fait chair dans le sein de Marie. Et je me rappelle qu'à moi aussi, un « Verbe », une parole a été dite un jour, et que ce verbe doit chaque jour devenir chair en moi. Ainsi lorsque je dis le premier mystère joyeux, je pense à cette Parole de Vie qui doit s'incarner en moi.

Le second mystère parle de *la visite de Marie à Élisabeth*. Ici l'on pense tout de suite à l'amour, et à la charité qui est la force de l'amour. Nous avons découvert que dans l'amour il y a tout, que l'amour est tout ! On se dit alors qu'on va se mettre à aimer tous les prochains que l'on rencontrera, qu'on s'efforcera de s'aimer les uns les autres, d'être parfaits dans l'amour.

Puis c'est le troisième : *la naissance de Jésus enfant*.

Ah oui ! Je dois faire en sorte qu'il y ait Jésus au milieu de nous, je dois porter partout cette présence de Dieu au milieu des hommes. C'est cela le christianisme, le christianisme vécu. Le Christ glorieux, ressuscité, est au milieu de nous. Nous devons le faire naître en nous et l'engendrer au milieu de nous.

Le quatrième mystère rappelle ensuite que *Jésus a été présenté au Temple* et qu'on a dit de lui qu'il serait signe de contradiction. Voilà le « contre-courant » ; il faut aller à contre-courant ! Pendant la journée je m'efforcerai de ne pas regarder telle chose, de me mortifier pour telle autre, de couper court. Je ferai mourir ma volonté et je pratiquerai toutes les mortifications possibles : ne pas regarder, ne pas voir, ne pas toucher, ne pas goûter. Et comme j'ai l'impression d'avoir bien peu aimé mon ange gardien durant ma vie, je lui donne toutes ces mortifications pour lui faire plaisir ; qu'il les porte lui-même à Jésus. J'ai ainsi l'impression de payer une dette.

Puis nous arrivons au cinquième mystère, c'est *Marie qui perd l'enfant Jésus*. Il s'agit là de « savoir perdre », perdre tout ce qui n'est pas Dieu, tout ce qui n'est pas sa volonté. Quelle grande sagesse dans le « savoir perdre » !

Les mystères douloureux

Le premier mystère douloureux nous montre *Jésus au Jardin des Oliviers*, lorsqu'il dit : « Que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise » (Lc 22,42). Ah : la volonté de Dieu. Je repense alors à toutes les beautés de la volonté de Dieu, celle qui transportait d'extase Marie Madeleine de Pazzi, quand elle l'entendait nommer. Et je décide de faire cette volonté de Dieu, de me « plonger » en elle, de lui « rendre les armes ».

Le deuxième mystère parle de la *flagellation de Jésus*. Pour nous aussi des souffrances physiques arriveront peut-être. J'offre tout de suite cette fatigue que je ressens. Unie à la passion de Jésus, elle acquiert ainsi un grand prix.

Puis vient le troisième mystère, *le couronnement d'épines*. Dans ce mystère j'offre toutes les souffrances morales.

Le quatrième mystère est celui de *la condamnation à mort*. Là, je m'arrête toujours un moment pour méditer un peu : le jour viendra de ma propre condamnation à mort, un jour qui ne se finira pas sur cette terre... Alors que dois-je faire ? L'accepter tout de suite, immédiatement. Et je dis à Jésus : « Lorsque viendra ma condamnation à mort, je veux l'accepter comme tu l'as fait. Comment ? Quand tu veux, où tu veux, comme tu veux : même si je dois être renversée par une voiture, si je dois mourir de la lèpre, tout de suite ou dans dix ans, je l'accepte, je le veux ».

Puis le cinquième mystère. C'est *la mort de Jésus abandonné*. Je me trouve là face à mon Époux et je lui dis : « Je te choisis à nouveau, je me consacre à toi, je veux t'aimer toujours, tout de suite et avec joie ».

Les mystères glorieux

Viennent ensuite les mystères glorieux et c'est *la Résurrection*. C'est merveilleux la résurrection ! Je vous confie quelque chose. Ces jours-ci, je me disais : mon Dieu, que la vie est belle quand on fait la volonté de Dieu ; elle est trop belle, Jésus ! Je n'ai que des offrandes de joie à te faire, et non de souffrances. La vie est fantastique, comme elle est belle ! Elle est belle parce que je t'aime, mais - j'ajoute - elle finira un jour.

Et un matin alors que je disais le chapelet, méditant la résurrection, il me sembla que Jésus me répondait : « Mais non Chiara, tu te trompes, la vie que tu aimes ne finira pas, car il s'agit de vie surnaturelle, de vie d'amour pour Dieu, celle où l'on fait la volonté de Dieu. Mais au ciel, tout le monde fait la volonté de Dieu ! Pourquoi te plains-tu ? Non, la vie change, mais ne finit pas. »

« Ah ! - ai-je répondu - c'est vrai ! La vie que j'aime continuera, elle ne finira jamais ». Vous comprenez comme c'est merveilleux !

Puis il y a *l'Ascension*. Et je dis : « Aujourd'hui encore mieux qu'hier, demain encore mieux qu'aujourd'hui », car il faut toujours progresser n'est-ce pas ?

Ensuite *la descente de l'Esprit Saint*. Je me tourne vers l'Esprit Saint envers lequel j'ai quelques dettes : car j'ai beaucoup aimé Jésus, j'ai aussi beaucoup aimé le Père, mais je n'ai pas aimé l'Esprit Saint autant que je l'aurais voulu. Alors je lui dis que je veux vraiment y remédier, que je veux l'aimer véritablement. Je sais qu'il est le protecteur de notre Œuvre et je lui offre un aspect de ma journée. Je lui offre mes prières, ma méditation, mes efforts pour approfondir la vie de Dieu en moi, la Messe etc. En somme tout ce qui est l'âme du mouvement.

Le quatrième mystère, c'est *l'Assomption de Marie au ciel*. Je me trouve devant Marie, un autre mystère de notre vie. Et je lui dis : « Je t'appartiens tout entière et, si je deviens sainte, ce sera en cadeau pour toi. Aide-moi. J'ai une maman, c'est toi ».

Et puis dans le dernier mystère glorieux, on contemple *Marie, reine du ciel, de la terre et de tous les saints*. Je me mets à bavarder avec elle et avec les saints qui sont arrivés. Je les prie de m'aider, d'aider tous les Gen, tout le mouvement, de nous faire avancer, de faire naître parmi nous beaucoup, beaucoup de saints. C'est ainsi qui se termine mon chapelet. Cela ne vous semble-t-il pas beau ?

(Publié en italien sur : Leonor Maria Salierno, « MARIA » dans les écrits de Chiara Lubich, Città Nuova Editrice, octobre 1994)